

Pages

**Le Jardin
des métiers**

**d'Art
et du Design**

**Pages Blanches
projets de recherches
et d'innovations
collaboratives.**

**Du 14 septembre
au 3 décembre 2023**

**6 Grande Rue,
92310 Sèvres**

Blanches

Introduction

Lieu de création et de production, le JAD offre à ses artisans d'art et designers, depuis sa réhabilitation, un espace de rencontre et de vie en commun propice au partage d'idées et à la collaboration. Depuis début 2023, ce sont ainsi dix projets qui ont vu le jour, nés de l'hybridation de leurs univers sensibles, techniques, et esthétiques. Conçue comme une fenêtre sur les recherches et collaborations menées dans les ateliers, Pages Blanches est une invitation à découvrir le collectif qui fait œuvre au JAD.

Le parcours qui guide le public dans sa visite est composé de trois parties, chacune incarnant des champs et des modalités d'expérimentation différents, initiés dans le cadre du programme de recherche et d'innovation collaborative du JAD.

Au cœur des projets *Dessin / Insolation / Gravure, Odeur Couleur et Chios, Patrimoine olfactif et coloré* se trouve la notion de perception : dans une approche sensible à la lumière, à l'image, aux couleurs, aux odeurs et aux souvenirs, ces recherches constituent une véritable réflexion autour de la définition même des savoir-faire qu'elles mobilisent.

Les créations *Héliogravure brodée, Marqueterie cuir et plumes et Végétamorphe* se caractérisent quant à elles par leurs dimensions graphique et tactile, laissant une grande place aux techniques ainsi qu'à la recherche de texture et de matérialité dans la conception.

Enfin, les projets *Gonflé, Cuir revalorisé, Tissage / Bois et Sculpture monumentale* proposent une réflexion originale sur les notions de volume et de structure dans la création d'objets et de matériaux.

Constituée de lés de papiers suspendus, la scénographie, conçue en partenariat avec l'entreprise artisanale et labellisée *Entreprise du Patrimoine Vivant Procédés Chénel*, évoque ces *Pages Blanches*, sur lesquelles s'écrivent l'histoire du JAD et celle de ses créateurs.

Remerciements

Ce livret accompagne l'exposition *Pages Blanches*, présentée du 14 septembre au 3 décembre 2023.

Le Jardin des métiers d'Art et du Design remercie l'ensemble des personnes ayant contribué à cette exposition.

Merci aux équipes du département des Hauts-de-Seine qui œuvrent à la Direction de la Culture au sein du Pôle Attractivité, Culture et Territoire, et notamment Estelle Silliard, Frédéric Brung, Maria Gula, Isabelle Berthaud. Merci à Alain Lardet pour sa participation et son témoignage. Merci aux équipes membres du groupement du JAD, Claire Hazart, Clara Chevrier et Iloé Fétré pour le Groupe SOS, Brune Schlosser pour l'INMA, Pierric Verger et Juline Gauthier-Wolk pour Make Ici. Merci à Gaspard Rolland pour la réalisation de ces vidéos d'archive et de médiation, à Pierre Leprêtre pour la scénographie, à Pierre Froment pour son appui technique et ses conseils et à Benjamin Foucaud pour la régie. Merci à tous les occupants du Jardin des métiers d'Art et du Design, sans qui cette exposition n'aurait pu être ce qu'elle est.

Portraits des occupants



Marta Bakowski
designer coloriste



Martin Blanchard
designer



Cédric Breisacher
designer et sculpteur
sur bois



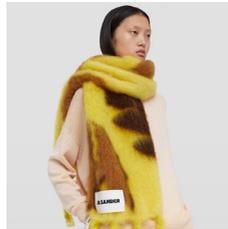
Carole Calvez
designer olfactif



Rose Ekwe
designer textile
et tisserande



Marie Levoyet
Héliogreveur et
imprimeur en taille douce



Marion Gouez
designer textile



Baptiste Meyniel
designer et plasticien



Maxime Perrolle
sculpteur sur bois

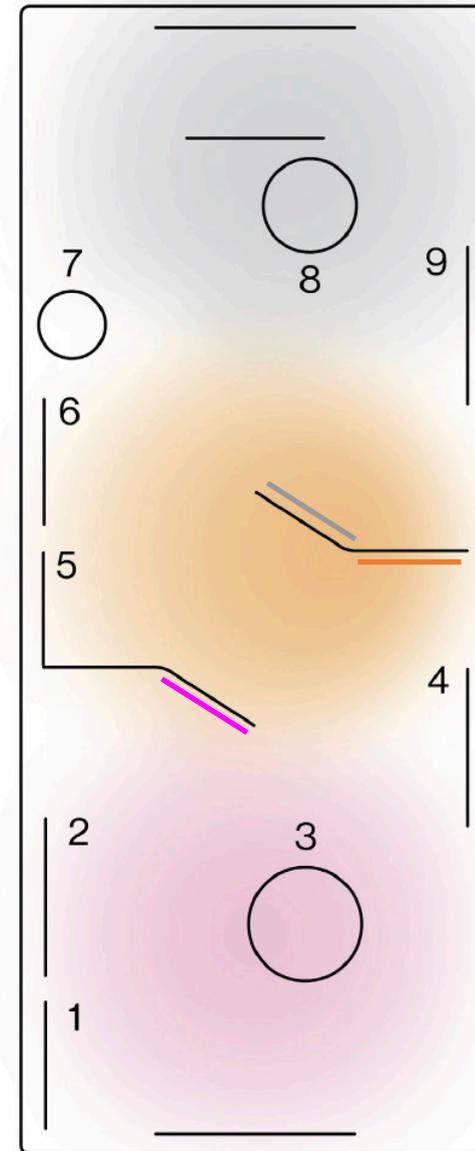


Sofia Haccoun-
Zakaboukova
sellier d'art



Albane Salmon
ébéniste

Plan de l'exposition



10

Zone 3

- 7. Cuir revalorisé
- 8. Gonflé
- 9. Tissage / Bois
- 10. Sculpture monumentale

Zone 2

- 4. Héliogravure brodée
- 5. Végétamorphe
- 6. Marqueterie cuir et plumes

Zone 1

- 1. Dessin / Insolation / Gravure
- 2. Odeur Couleur
- 3. Chios, patrimoine olfactif et coloré

Marie Levoyet, héliogaveur et imprimeur en taille-douce Baptiste Meyniel, designer et plasticien

Dans leur projet de recherche, les deux créateurs réinterprètent les techniques traditionnelles liées à l'héliogravure, dans le but de fabriquer directement l'image à quatre mains dans l'atelier et de développer un langage formel abstrait. Pour cela, ils disposent des objets à même la gélatine photosensible qui permet la gravure de la plaque de cuivre, s'émancipant ainsi du procédé habituel de l'héliogravure pour se rapprocher de la technique du photogramme. Par ailleurs, la réalisation de tests à partir de tubes de verre industriels, obtenus d'abord grâce à la technique du cyanotype, leur permet de jouer sur les effets de reflet et de transparence, donnant ainsi vie à des motifs abstraits intrinsèquement liés à la nature du matériau.

Le projet de Marie Levoyet et Baptiste Meyniel entend s'orienter progressivement vers une mise en volume de leurs estampes et vers la conception d'objets. En mettant en forme le tirage, ils pourront en effet doter l'image d'une troisième dimension, déployant ainsi des volumes sur lesquels il deviendra envisageable de projeter des usages.

Marta Bakowski, designer coloriste Carole Calvez, designer olfactif

Ces dernières années ont vu émerger un intérêt nouveau pour l'olfaction dans le domaine scientifique, le monde muséal ou encore le spectacle vivant. Les odeurs demeurent toutefois une composante oubliée dans l'univers de l'Objet. C'est ce constat qui a poussé Carole Calvez et Marta Bakowski à collaborer pour mener ensemble une recherche au long cours se déployant sur deux volets, le premier consistant en un complexe travail de décomposition des couleurs et des odeurs en vue de leur association, le second ayant pour objectif la restitution fidèle de ces correspondances sous de multiples formes allant de l'objet aux installations.

Dans un premier temps, les deux créatrices réalisent une série de tests visant à associer une couleur à une odeur et inversement. Cette première étape, menée de façon empirique et intuitive, leur permet d'appréhender, progressivement et avec davantage de complexité, cette recherche de correspondances. C'est ainsi qu'elles intègrent à leur réflexion les notions de volatilité, d'éphémérité, ou encore d'architecture : autant de paramètres dont la prise en compte leur permet de retranscrire plus finement leurs impressions olfactives et colorées. C'est ce long et ambitieux travail

d'expérimentation qui les conduit à la réalisation d'un éventail chromatique, ainsi qu'à l'élaboration d'un champ lexical autour de la sensorialité, la lumière et la forme, prémices d'une cartographie des fruits de leurs recherches.

Dans un second temps, c'est à la réflexion autour de la création d'objets qu'elles se consacrent. Les deux créatrices mettent ainsi au point des objets ludiques et mobiles fabriqués à partir de papier et permettant la mise en mouvement de manière poétique des couleurs et des odeurs.

Dans les mois à venir, Carole Calvez et Marta Bakowski continueront d'explorer le potentiel expressif issu du dialogue entre leurs deux disciplines. Elles se concentreront plus spécifiquement sur la famille olfactive qui constitue la colonne vertébrale de la plupart des parfums : les boisés. Enfin, elles poursuivront leurs recherches autour des matériaux – en particulier du papier – comme support de diffusion des effets et perceptions colorés et odorants observés. Au-delà, les deux créatrices envisagent déjà les extensions possibles de ce projet, de la création scénographique à la chorégraphie en passant par le dialogue avec le design sonore.

Carole Calvez, designer olfactif Marie Levoyet, héliographeur et imprimeur en taille-douce

Les premières étapes de recherche menées par Marie Levoyet et Carole Calvez se déploient sur trois axes. Dans un premier temps, les deux créatrices explorent les solutions techniques permettant de fixer les molécules odorantes dans les encres, papiers et estampes afin que l'héliogravure puisse devenir olfactive de manière pérenne. Elles s'intéressent ainsi aux nombreuses interactions physico-chimiques entre leurs matières premières ainsi qu'au procédé de microencapsulation, permettant "d'enfermer" le parfum dans des microparticules pour le rendre durable dans le temps et imaginent des poudres parfumées et des brumes révélatrices d'odeurs. Elles réalisent alors leurs premiers essais d'héliogravures olfactives et colorées autour de la racine de curcuma, élément collecté par Marie Levoyet lors d'un voyage au Maroc, à Tanger.

En parallèle, Marie Levoyet et Carole Calvez se documentent sur l'île de Chios en Grèce, sa topographie, sa végétation, afin de commencer à en saisir l'essence et les vibrations sensorielles : tulipes, lentisque pistachier, erodium de Chios, sable noir et roches de marne sont pour elles autant de matières premières à collecter et travailler.

Enfin, les deux créatrices se consacrent à la préparation de leur voyage d'étude sur cette île du Nord de la mer Egée. Prévu d'ici la fin 2023, il leur permettra de collecter les matières premières nécessaires à la constitution d'un nuancier coloré et olfactif de l'île. Au fil de leurs explorations, elles réaliseront des prises de vues photographiques et noueront un dialogue avec les habitants, leur permettant de saisir à la fois l'instant et la mémoire de l'île. Puis, c'est à la restitution des sensations perçues qu'elles se consacreront grâce à l'héliogravure : un corpus de couleurs, d'odeurs, d'images (re)cueillies qui constituera, avec les témoignages des habitants de Chios, un livre d'artiste, un coffret renfermant l'île et ses palettes, à l'ouverture duquel le voyage se poursuit ou commence.

Marion Gouez, designer textile Marie Levoyet, héliographeur et imprimeur en taille-douce

Depuis ses origines au XIX^e siècle, le procédé d'héliogravure est une technique qui permet d'imprimer des photographies sur papier. La spécificité de ce savoir-faire rare est qu'il permet de produire des images avec des noirs d'une profondeur presque palpable et des densités de gris d'une grande subtilité. C'est la perte de cette richesse tonale lors de la transposition de l'héliogravure sur tissu qui pousse Marie Levoyet et Marion Gouez à mener ensemble cette démarche de création expérimentale autour de l'héliogravure brodée.

Un véritable dialogue s'instaure alors entre leurs savoir-faire, chacune mettant sa maîtrise technique au service de cet exercice singulier, et adaptant ses gestes à la pratique de l'autre. Broder une photographie nécessite en effet une compréhension profonde de l'image, et implique de ressentir l'encre et ses épaisseurs ; tandis qu'imprimer sur un tissu suppose d'en saisir le sens et les tensions, mais aussi d'y identifier dès la gravure et l'encre les zones qui viendront à être brodées. Un dialogue qui permet d'intégrer des fils, des perles et des paillettes aux lignes et aux motifs de l'héliogravure, redonnant ainsi à l'image une matérialité et lui apportant relief et lumière

Cédric Breisacher, designer et sculpteur sur bois Marion Gouez, designer textile

Dans un premier temps, c'est à un travail d'immersion et de collecte que les deux créateurs se consacrent. C'est en explorant la forêt du Domaine de Saint-Cloud qu'ils commencent à constituer un herbier, devenu progressivement une véritable bibliothèque de formes, motifs, textures. L'histoire familiale de Marion Gouez, arrière-arrière-petite-fille du célèbre botaniste Georges Rouy (1851-1924), les poussent ensuite à approfondir cette recherche autour des herbiers, les conduisant au Muséum national d'Histoire naturelle où ses travaux sont conservés.

A la suite de ce travail de collecte, ils réalisent ensemble une première création graphique, texturée et expressive, obtenue de manière aléatoire et grâce au détournement d'outils tels que le décapeur thermique ou à l'utilisation de rebuts de matériaux comme les copeaux de bois. En sublimant ainsi les textures des éléments naturels que l'on trouve en forêt, davantage que leurs formes, ils offrent une perception originale du végétal. C'est avec le concours de l'entreprise familiale Sotexpro, fabricant français de tissus d'ameublement non feu, que cette première création devient une pièce

textile, réalisée avec la technique du tissage Jacquard.

Marion Gouez et Cédric Breisacher se concentrent ensuite sur la retranscription de ce travail plastique au mobilier, et s'intéressent aux matériaux et solutions techniques permettant à leurs pièces de prendre corps qu'il s'agisse de la sculpture sur bois, la fonte à la cire perdue ou encore la céramique. Dans une volonté d'hybridation des sens et des techniques, Végétamorphe, évolue en effet à la frontière entre le mobilier et la sculpture. Les premières maquettes d'assemblage à échelle 1 sont ainsi réalisées, afin de pouvoir être sculptées et d'obtenir à terme le brouillage des formes et des volumes recherché.

Dans les mois à venir, Marion Gouez et Cédric Breisacher travailleront à donner toute leur ampleur aux créations du projet *Végétamorphe*, afin de concevoir une perception totale, se déployant dans l'espace sous plusieurs formats : pièces de mobilier, textile d'ameublement, vêtement, intégrant ainsi le végétal par la technique dans l'habitat, et interpellant le regard que nous portons sur notre environnement dans sa pluralité.

Marion Gouez, designer textile Atelier Shazak (Sofia Haccoun- Zakabloukova), sellier d'art

Leur recherche esthétique, Marion Gouez et l'Atelier Shazak décident de la mener à partir d'un dessin réalisé par la designer textile, inspiré des motifs géométriques art déco des vitraux de la façade extérieure de la Cité de la Céramique faisant face au JAD. En ce qui concerne les matériaux, les créatrices décident d'associer la plume d'oie au cuir de vachette au tannage minéral ainsi qu'au cuir de poisson au tannage végétal. Le choix d'un bordeaux en monochrome leur permet ensuite de révéler tout en finesse les jeux de texture entre la plume, le grain de la peau et les écailles de poisson. Une diversité de textures que viennent souligner les différents niveaux d'épaisseur de la marqueterie, qu'elles conservent à dessein, contrevenant ainsi aux codes traditionnels de cette technique.

Conçu à l'origine comme un objet décoratif en forme de panneau mural, ce premier prototype leur offre surtout la possibilité d'approprier la façon dont les deux matériaux dialoguent, les jeux de lumière qu'ils produisent et les enjeux techniques que leur association pose. Et si d'autres panneaux muraux sont aujourd'hui en cours de création, leur recherche s'ouvrira à l'avenir à de nouveaux usages, comme l'habillement ou l'accessoire.

Cédric Breisacher, designer et sculpteur sur bois Atelier Shazak (Sofia Haccoun- Zakabloukova), sellier d'art

Se distinguant de la chute qui est réutilisable, le rebut constitue le déchet généré par le travail de soustraction du matériau cuir : une production de déchets qu'on estime à 50 kg par an pour un atelier artisanal et jusqu'à 800 000 tonnes par an à l'échelle mondiale. Malgré ce gisement conséquent, les procédés visant à valoriser ces déchets continuent de manquer.

C'est en vue du réemploi de ce type de rebuts que Cédric Breisacher et l'Atelier Shazak s'associent, dans le but d'en faire un nouveau matériau. Dans cette perspective, ils commencent à répertorier les lieux de production de cuir afin d'évaluer précisément les ressources disponibles et d'étudier la reproductibilité - à terme - d'un processus de création de blocs de cuir.

En parallèle, les deux créateurs se consacrent à l'élaboration d'une méthode de classification des rebuts de cuir, les répertoriant selon leurs dimensions, les outils employés pour leur découpe, leur tannage, etc. Ils réalisent ensuite leurs premiers essais de compression, testant plusieurs niveaux de pression et recourant à différents types de liants (colle de poisson, colle de nerf, gélatine naturelle, etc).

Si ces premières expérimentations demandent à être perfectionnées, elles offrent déjà de nouvelles perspectives : une fois mis en volume, le cuir pourrait être taillé ou sculpté dans la masse, ouvrant ainsi ce matériau à de nouvelles formes, une nouvelle esthétique et de nouvelles applications.

Martin Blanchard, designer Cédric Breisacher, designer et sculpteur sur bois

Attirés par le concept de légèreté inhérent au gonflable, Cédric Breisacher et Martin Blanchard interrogent les usages nouveaux et hybrides pouvant émerger de tels objets, du mobilier temporaire au mobilier nomade.

Sur le plan esthétique, ce sont les propriétés propres au mobilier gonflé qui intéressent les deux designers : la notion de transparence, les grands volumes, la possibilité d'exploiter plusieurs états (gonflé / dégonflé), de modifier l'espace, ou encore le rapport entre visible et invisible, structurel et décoratif. Le fait que le gonflable permette de remplacer une grande partie des éléments structurels d'un meuble par de l'air ouvre aussi de nouvelles perspectives : les deux créateurs y voient une occasion d'accorder un soin tout particulier aux peu d'éléments structurels restants et prennent ainsi le parti d'hybrider des techniques de l'artisanat et de l'industrie, en associant le travail du bois sculpté à la main et les savoir-faire issus de l'industrie médicale, du nautisme, et de l'automobile.

En parallèle, la rencontre avec l'entreprise artisanale JC Keller, créatrice et productrice d'enveloppes gonflables depuis 1958, leur permet d'entamer une phase d'expérimentation pratique. Ils se consacrent alors à la réalisation de tests afin de baliser les principes de construction propres au gonflable et de mieux saisir les spécificités liées au volume, notamment ses réactions aux contraintes. Enfin, ils modélisent, maquettent et prototypent leurs premières pièces, alliant ébénisterie et sculpture du bois, matelotage et fabrication d'enveloppes hermétiques, en partenariat avec l'entreprise JC Keller.

Dans les mois à venir, Cédric Breisacher et Martin Blanchard amorceront la création de pièces de mobilier gonflable associant la solidité d'une structure en bois massif sculptée à la main et la flexibilité, la transparence et l'apparente fragilité de la membrane gonflée, proposant ainsi une approche novatrice du design de mobilier, alliant esthétique, fonctionnalité, légèreté et portabilité.

Rose Ekwé, designer textile et tisserande Atelier Sauvage (Albane Salmon), ébéniste

Rose Ekwe et Atelier Sauvage réalisent le montage de leurs premières chaînes en vue du tissage à partir de chutes de bois et de fils de laine et lin sourcés en France. Une réflexion sur le plan technique qui se double d'une recherche esthétique autour du mariage de ces différents matériaux : les motifs créés par leur association, les jeux de transparence, la création de volume, etc.

C'est également à l'exploration des propriétés et du potentiel du matériau ainsi créé qu'elles se consacrent. Rose Ekwé et Atelier Sauvage mettent ainsi au point des systèmes d'hybridation structurels textile / bois. Parmi eux, l'intégration d'éléments de bois pour l'apport d'un caractère structurant et fonctionnel permettant par exemple la réalisation de rideaux dont les languettes de bois seraient intégrées directement au textile grâce au tissage ; ou encore l'intégration au panneau textile de systèmes d'assemblage, avec par exemple la réalisation de mortaises sur des éléments de bois ensuite tissés.

Dans les mois à venir, c'est à la recherche autour de la couleur et au dessin d'objets finis qu'Atelier Sauvage et Rose Ekwe travailleront. Le cœur de leur recherche portera en particulier sur la transposition des méthodes de teinture textile sur le bois et la réduction de l'impact environnemental des techniques de teinture végétale.

Inspirées de la microarchitecture et de l'habitat nomade traditionnel, elles envisagent de développer autant du mobilier pliable et d'appoint que des séparateurs d'espaces ou des panneaux décoratifs.

Maxime Perrolle, sculpteur sur bois Atelier Sauvage (Albane Salmon), ébéniste

Pour ce projet de sculpture monumentale, Maxime Perrolle et Atelier Sauvage se nourrissent du territoire du JAD. Leur sculpture est en effet réalisée à partir de tronçons de chênes centenaires, issus du domaine de Saint-Cloud, dont les serres font face aux bâtiments du JAD. De plus, d'un point de vue formel, cette sculpture s'inspire des emboîtements et des formes totémiques qu'Ettore Sottsass a créés dans les années 1990 à la Cité de la Céramique, notamment le vase Diane, issue de la série de 1994, composé de quatre éléments superposés qui se répondent par leurs textures et leurs couleurs. Enfin, Maxime Perrolle et Atelier Sauvage ont fait le choix de rester proches des formats initiaux de ces tronçons massifs, afin de laisser deviner les arbres derrière ces pièces de bois, et de leur rendre hommage.

À la croisée de la sculpture et du mobilier monumental, cette sculpture évoque l'assise, et la notion de proximité, faisant écho au processus de création de cette œuvre.

Adresse

6, Grande Rue
92310 Sèvres

Méto

Ligne 9
Station Pont de Sèvres (sortie n°2)

Parking

Parkings de la gare
du tramway et de l'entrée du
Domaine national de Saint-Cloud

Tramway

T2
Arrêt Musée de Sèvres

Bus

169, 171, 179, 426, N61
Arrêt Pont de Sèvres

Heures d'ouverture de la galerie

Du mercredi au dimanche de 14h à 19h

Les visites commentées de l'exposition

Samedi 16 septembre

Samedi 7 octobre

Samedi 4 novembre

Samedi 2 décembre

inscription sur le-jad.fr

PAGES BLANCHES**Programme de recherches et d'innovations collaboratives**

Du 14 septembre au 03 décembre 2023

Retrouvez les contenus de l'exposition, notre offre éducative et toute notre programmation sur **le-jad.fr** / Pour toute demande d'informations, contactez-nous à **contact@le-jad.fr**
